

Une faim de loup

Il était une fois un loup pas très malin, pas très futé, qui ne voulait manger que de la viande. Un jour qu'il avait grand faim il décida d'aller à la ferme la plus proche pour dévorer le premier animal qu'il croiserait. Le loup rencontre d'abord une poule qui picore des graines sur le chemin. Il lui saute dessus mais la poule caquète : "Ne sois pas stupide, Grand-Loup. Si tu me manges, tu n'auras plus d'œufs pour préparer ton omelette, le soir. Laisse-moi donc partir !"

Alors le loup lâche la poule qui court vite retrouver ses poussins dans le poulailler.

Le loup repère ensuite un lapin qui grignote une carotte derrière un buisson. Il se jette sur lui. Mais le lapin s'écrie : "Ne sois pas stupide, Grand-Loup. Si tu me manges, tu risques de t'étouffer avec mes longues oreilles. Laisse-moi donc partir !" Alors le loup lâche le lapin qui, en quelques bonds, regagne son clapier.

Le loup reprend sa chasse et aperçoit un mouton qui broute de l'herbe dans un pré. Il le mord à la patte mais le mouton dit : "Ne sois pas stupide, Grand-Loup. Si tu me manges, tu n'auras plus de laine pour te tricoter un manteau cet hiver. Laisse-moi donc partir !" Alors le loup lâche le mouton qui part d'un bon pas rejoindre le reste du troupeau.

Le loup commence à s'inquiéter mais il remarque une vache qui rumine, allongée au frais. Il l'attaque mais la vache meugle : "Ne sois pas stupide, Grand-Loup. Si tu me manges, tu n'auras plus de lait pour ton petit déjeuner le matin. Laisse-moi donc partir !" Alors le loup lâche la vache qui retourne calmement dans son étable.

Cette fois, le loup en a assez de tous ces animaux qu'il ne peut jamais manger. Il est affamé maintenant. Il arrive enfin à la ferme et se dirige vers la porcherie. Il pense : "Finalement, j'ai eu raison de ne manger ni la poule, ni le lapin, ni le mouton, ni la vache, les petits porcelets tout roses et tout dodus m'offriront un bien meilleur repas." Mais le loup n'a pas vu l'énorme cochon qui se roule dans la boue tout près du muret... Quand le loup pénètre dans la porcherie, le cochon lance un grognement si terrible, si impressionnant, si effroyable que le loup, épouvanté, s'enfuit, le ventre vide. Il court, il court, il court, peut-être bien qu'il court encore mais jamais plus il ne reviendra à la ferme

